

La Cie La Langue Pendue
présente

ON N'A PAS PRIS LE TEMPS DE SE DIRE AU REVOIR

Théâtre-récit
Création Octobre 2023



On n'a pas pris le temps de se dire au revoir,

C'est le récit d'un homme qui assiste, au même moment, à la destruction de la cité de son enfance et à la disparition de son père. Il se replonge alors dans son histoire familiale et tente de recoller les morceaux de sa mémoire, comme les pièces d'un puzzle pour mieux comprendre qui il est.

Ecriture Rachid BOUALI

NOTE D'INTENTION

On n'a pas pris le temps de se dire au revoir vient s'inscrire dans la lignée de la trilogie autobiographique (*Cité Babel*, *Un jour, j'irai à Vancouver* et *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*) écrite et jouée ces dix dernières années un peu partout en France et à l'étranger. Une sorte de saga sociale et familiale où l'intime rejoue l'universel.

Le point de départ de ce projet est né d'une coïncidence. La cité de mon enfance, la Lionderie à Hem, a fait partie d'un plan de rénovation et a donc été vidée de ses habitants, puis détruite au moment même où mon père, 10 ans après ma mère, a commencé à s'en aller petit à petit. C'est à dire que ses souvenirs l'ont peu à peu quitté, et sa parole en même temps. Lorsque le désert a enseveli ma cité d'enfance et aussi la mémoire de mon père, j'ai ressenti comme un grand vide en moi, presqu'une sensation de vertige.

Maintenant que nos maisons ne témoignent plus et que celui qui nous rattachait à un passé que nous n'avons pas connu n'est plus là pour raconter, comment faire pour garder la mémoire de tout cela ?



Dire de quelque chose qu'il n'existe plus,
c'est déjà le faire exister...

La première chose que j'ai voulu faire, c'est me replonger dans mon histoire intime et singulière. Le problème c'est que je me suis aperçu qu'il me manquait des épisodes. Est-ce que j'avais moi même oublié ? Est-ce qu'on ne m'avait pas tout raconté ? En tout cas, je me suis mis à recoller les morceaux, à partir des récits de mes parents, de ma famille et pour le reste il a bien fallu imaginer*...

RETOURNER AUX SOURCES, À MES SOURCES

Pourquoi ? Je n'en sais rien. C'est humain, non ?...

Peut-être a-t-on besoin dans ce moment-là de reconsiderer le passé pour mieux réaliser ce qui nous constitue. Pour mieux sentir nos différentes appartenances et notre identité qui continue de se mouvoir. Et tout simplement, peut-être est-ce une manière de se sentir vivant et de lutter contre l'ensablement des souvenirs précieux qui font de nous ce que nous sommes et ce vers quoi nous allons.

* imaginer = se créer des images à partir de bribes d'histoires et en faire un récit pour agrandir le réel.

Depuis l'enfance, j'ai toujours été fasciné par ce qu'on ne voyait pas d'emblée chez mes parents...

Leurs faces cachées, leurs secrets, les fantômes qu'ils trimballent, les espaces différents, comme des géographies intactes : les terres secrètes, les îles perdues dans les océans, les immenses déserts, les collines, les montagnes et les mers déchaînées.

Petit, je me demandais déjà quel était ce pays que mes parents décrivaient souvent comme un paradis, mais qu'ils avaient pourtant quitté ? J'ai réalisé dernièrement que mon père m'a très rarement parlé des conditions dans lesquelles il avait quitté l'Algérie, comment il était arrivé en France.

Même si ma mère rêvait d'Algérie, du mythe du « grand retour » comme on dit, mes parents nous ont toujours tenus à l'écart de leur pays d'origine.

A l'époque, pour eux ce qui était primordial, c'était que nous nous collions au modèle français, ce qui était le garant pour eux d'une certaine réussite. Même si eux restaient très attachés à certaines traditions issues de leur culture berbère.



Aujourd’hui, quand on me demande quelle est ma langue maternelle, je réponds naturellement le français, et pourtant, la langue de mes parents était le kabyle...

A la maison, ils nous parlaient en langue berbère le « tamazight ». Nous, les enfants, on le comprenait mais nous répondions en français. Je me souviens que ma mère disait avec son accent berbère « il faut que tu saches parler le français à l’école mieux que d’Afarik » Et moi de la reprendre « Fréderic maman c’est Frédéric ».

Elle mettait un point d’honneur à ce qu’on puisse s’exprimer comme les enfants de France voir mieux. Elle pensait que si elle nous embêtait avec sa langue maternelle elle risquait de nous embrouiller l’esprit.

C’est comme si leur langue d’origine ne regardait personne mis à part nous. Il fallait que cette langue reste cloîtrée à la maison. Cette langue qui aurait pu être comme synonyme de richesse, revêtait aux oreilles de mes parents les habits de la honte si on la promenait dans la rue et surtout à l’école.

C'est incroyable de penser que je n'ai pas la même langue maternelle que mes parents.

Avouez qu'il y avait de quoi devenir schizophrène. Jusqu'à l'âge de 17-18 ans, je me suis demandé « qui sommes-nous ? Berbères à la maison et français dehors. Berbère pour les Français et Français pour les Algériens d'Algérie.

Depuis, à cette question j'ai su enfin répondre : je ne suis ni l'un ni l'autre, je suis les deux qu'on le veuille ou non. Je suis porteur d'une double culture. Je descends des gaulois par ma culture française mais aussi, par mes ancêtres, de Kahina la guerrière qui a combattu les Omeyyades, et de Massinissa, roi des berbères Numides.

Une identité sans cesse en devenir...

En devenir, car ce qui m'intéresse, ça n'est pas de répéter sans cesse « Je suis d'origine ceci ou cela », même si c'est toujours intéressant de le savoir.

Ce qui est important à mes yeux, c'est de percevoir ce mouvement qui traverse le temps, de nos ancêtres jusqu'à nous et d'en prendre conscience ; de comprendre son évolution, vers quoi il tend.

Si je prends l'exemple de ma mère qui vivait dans un petit village en Algérie dans les montagnes de Djurdjura, si je considère sa manière de vivre de l'époque et le fait qu'elle n'a jamais été instruite, qu'elle vivait dans une maison traditionnelle sans électricité, qu'elle devait faire quelques kilomètres pour aller chercher de l'eau au puits... Si je la compare à son petit-fils qui lui, a fait des études d'ingénieur en aéronautique à Ivry sur Seine et a travaillé en Chine pour construire les derniers Airbus, je ne peux m'empêcher de penser : quel chemin parcouru en deux générations ! Mais aussi quels sacrifices cela a dû demander à mes parents, quels renoncements ?



De quoi suis-je le fruit ?



Je m'interroge aussi sur ce que nos ancêtres nous ont laissé en héritage.

Quel impact les décennies de colonie française en Algérie ont eu sur nos comportements à nous, la « 2ème génération » ? Même si, dans mon esprit, je me suis toujours senti loin de la guerre d'Algérie et que j'ai toujours pensé que cette histoire appartenait à la génération de nos parents, n'y a-t-il pas eu dans leurs non-dits des réminiscences en nous, comme des mini bombes à retardement ? Avec le temps que me reste-t-il de l'indépendance d'un pays que je n'ai pas vraiment connu mais qui m'a pourtant hanté toute mon enfance, de la douleur et du poids de l'exil de mes parents ? Et qu'est-ce que je transmets à mes enfants de ce passé qui s'étoile ?

Mon histoire commence bien avant ma naissance et mon arrivée dans le quartier de la Lioneerie même si elle a été très marquée par ce que j'ai vécu dans cette cité, qui elle aussi disparaît à son tour...

Au détour de mes réflexions, m'est revenu en mémoire un roman d'Albert Camus que j'avais lu il y a quelques années, « Le premier homme ».

Comment tout homme est un "premier homme" qui apprend à vivre. Nous sommes tous des 1ers hommes et des 1ères femmes, nous avons tous à inventer notre manière d'être au monde et à poser des choix qui définissent cette manière d'être au monde.

(Agnès Spiquel-Courdille, conférence « Le Premier Homme » de Camus, le roman de sa vie)

PROPOSITION DE SEANCES DE SENSIBILISATION AUTOUR DU SPECTACLE

En amont des représentations, nous proposons de provoquer des rencontres sur le terrain et d'envisager avec le public un travail autour du récit et de l'écriture. Ce serait ainsi une formidable opportunité de s'interroger ensemble sur ce qui fait notre identité, en quoi notre filiation peut nous constituer, mais aussi sur l'histoire que chacun se construit dans sa propre cité.

Ces rencontres pourraient commencer par une petite forme proposée par Rachid (extrait de Cité Babel, récit autobiographique qui met en scène sa propre cité d'enfance) et suivie d'un moment de discussions ou de pratique afin que le public visé puisse également s'essayer aux arts du récit.

EQUIPE DE CRÉATION

Ecriture et interprétation Rachid Bouali

Mise en scène : Rachid Bouali

Collaboration artistique : Olivier Letellier

Création lumière : Pascal Lesage

INTENTION DE MISE EN SCÈNE

"On n'a pas pris le temps de se dire au revoir" pose, entre autres, la question d'appartenance et d'identité.

Le parti pris de ce spectacle est tout d'abord qu'il est narratif. Seul sur scène et sans décor, le comédien conteur brise à tout moment le quatrième mur pour préciser au public certains détails de son récit. Il le plonge également dans des images fictives, créées sur scène à l'aide d'une lumière qui fait office de scénographie : des espaces rectangulaires suggèrent les différents espaces dans lesquels le personnage évolue pendant son récit (la cité, l'école, les tranchées de la guerre 14 etc...). Ces espaces éclatés, comme différentes pièces d'un et même puzzle, racontent également comment le personnage se construit malgré sa culture morcelée.

PARTENAIRES

Production Cie La Langue Pendue

Coproduction Le Vivat d'Armentières, La Croisée HDF, le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque, La Maison du Conte de Chevilly Larue, L'Escapade d'Hénin Beaumont, La Gare de Méricourt, Le Château Coquelle de Dunkerque, Espace Culturel Jean Ferrat à Avion.

Soutien DRAC et Région Hauts-de-France

Résidences d'écriture et de création : le Vivat d'Armentières, la Maison du Conte de Chevilly Larue.

Spectacle lauréat de la CroiséeHDF#3

CALENDRIER DE CRÉATION

Septembre Octobre 2022 : Travail d'écriture

17 et 18 Novembre 2022 : Présentation du projet dans le cadre de la Croisée#3

Janvier 2023 : Travail d'écriture

3 Février 2023 : Présentation d'un extrait en chantier dans le cadre d'Histoires Provisoires à Chevilly Larue

13 juillet 2023 : Présentation d'un extrait en chantier – Le Train Bleu à Avignon

Septembre 2023 : Résidence de création au Vivat d'Armentières et à la Gare de Méricourt

6 et 7 Octobre 2023 : 1ères représentations au Vivat d'Armentières

REPRÉSENTATIONS (Pré-achats)

6 et 7 Octobre 2023 : Le Vivat d'Armentières

Du 13 au 23 octobre 2023 : Les Belles Sorties – 4 représentations

16 et 17 Novembre 2023 : Le Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque

25 novembre 2023 : La Ferme d'en Haut à Villeneuve d'Ascq

26 janvier 2024 : Le Théâtre des Sources – Fontenay-aux-Roses

30 janvier 2024 : MCL de Gauchy

2 et 3 Février 2024 : Le Cellier à Reims (Festival FARaway)

5 avril 2024 : L'Atalante à Mitry Mory

5 avril 2024 : La Manekine à Pont-Ste-Maxence

6 avril 2024 : La Faïencerie à Creil

14 mai 2024 : Le Safran à Amiens – 2 représentations

LES AUTRES SPECTACLES DE LA LANGUE PENDUE

Braslavie Bye Bye Création 2020

Sans Laisser de Trace Création 2016

En Fer et en Os Création 2015

Le jour où ma mère a rencontré John Wayne Création 2012

Un jour, j'irai à Vancouver Création 2009

Cité Babel Création 2005

Du Coq à l'Ame Création 2003

Minotaures Création 2002

Chicane Création 1995